



## Table des matières.

<b>2. Historique.....</b>	<b>2</b>
2.1 Préambule.....	2
2.2 Historique de la commune d'Yvoir.....	2
2.2.1 Dorinne .....	3
2.2.2 Durnal .....	3
2.2.3 Evrehailles .....	4
2.2.4 Godinne.....	4
2.2.5 Houx.....	6
2.2.6 Mont(-Godinne).....	7
2.2.7 Purnode.....	7
2.2.8 Spontin.....	9
2.2.9 Yvoir.....	10
2.3 Synthèse.....	11
2.4 Références et sources des données.....	11

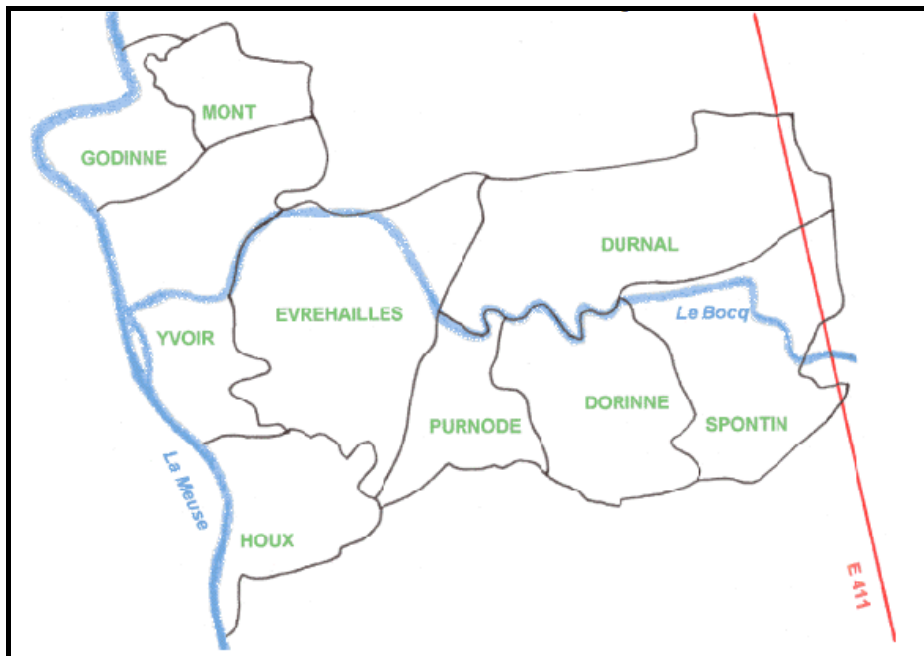
## 2. Historique

### 2.1 Préambule

Ce chapitre a pour objectif de retracer un bref historique de la commune d'Yvoir.

### 2.2 Historique de la commune d'Yvoir

Au 1<sup>er</sup> Janvier 1977, naît l'entité d'Yvoir telle que nous la connaissons actuellement. Cette entité communale résulte de la fusion des anciennes communes d'Yvoir (qui avait déjà intégré précédemment Evrehailles et Houx), de Godinne (qui comprenait Mont), de Purnode, de Dorinne, de Durnal et de Spontin.



Carte 1 : Représentation de la commune d'Yvoir

Yvoir est articulée selon deux axes. Le premier consiste en des villages ruraux du plateau condruzien distribués des deux côtés de la pittoresque vallée du Bocq, axe économique avec les forges, les carrières, les brasseries et, l'exploitation de l'eau. Le second axe est formé des localités plus cossues de Godinne et Yvoir enchâssées dans un fragment de la somptueuse vallée de la Meuse, dominée par les ruines de Poilvache vestiges du Moyen-Age.

### **2.2.1 Dorinne**

Ce village se situant entre la vallée du Ry d'Août et celle du Bocq, s'est développé sur un versant Sud-ouest. Son nom serait un dérivé du mot celtique 'Durom' 'fortin'. Son orthographe évolua de " Duros ", en 1023, vers Dorina, Durines, Dorine et Dorinne.

Ce village est situé sur une chaussée romaine qui a laissé des traces dans la toponymie du lieu. Le site de Dorinne fut occupé par une population romaine puis franque.

Le centre ancien du village est installé à mi-pente autour de deux grosses fermes remontant aux XVIIème-XVIIIème siècles. L'habitat était étendu et dispersé le long des rues en pentes et sur la crête, composé de maisons et de petites fermes du XIXème siècle.

Durant des siècles, Dorinne compta deux communautés rurales. La première correspondait à la seigneurie de Spontin (pays du Roi), dépendance de la prévôté de Poilvache, du comté de Namur. L'autre partie orientale et centrale de Dorinne, correspondait à la paroisse et était une des 32 hauteurs de la mairie de Ciney, dépendant de la Cour féodale de Liège (pays de Liège). Cette terre était dès lors une enclave liégeoise en territoire namurois.

Les titulaires de la seigneurie de Dorinne sont connus depuis 1313 et appartiennent aux familles de Fontaine (1313), de Dorinne (1400), de Brant (1460), de Salmier (1591) puis des Glymes de Brabant jusqu'à la révolution.

La séparation des deux communautés rurales subsista au-delà de la Révolution. La partie liégeoise constitua la commune de Dorinne et l'autre, unie à Spontin, a demeuré une simple section de cette commune. Toutefois, en décembre 1821, les deux sections furent réunies en une seule entité.

La vie économique du village était dominée par l'agriculture. Dès le début du siècle, la surface des terres cultivées a diminué tandis que celle des prairies a augmenté en raison de l'intensification de l'élevage des moutons puis des bovidés. Les métiers ruraux traditionnels, autrefois bien représentés, ont disparus peu à peu. Seules les carrières de pierres qui occupaient des centaines d'ouvriers en 1937, représentent aujourd'hui le secteur secondaire. De nombreuses carrières anciennes exploitant le calcaire et le grès, se situent le long du Bocq.

### **2.2.2 Durnal**

Durnal est un gros village, en calcaire et grès, dispersé sur un versant exposé au sud. L'habitat s'y est développé de manière importante au sommet d'une colline aux XIXème et XXème siècles.

Les grottes de la vallée du Bocq à Durnal sont rattachées aux légendes des "Nutons" et de la "Gatte d'Or", qui appartiennent au passé poétique de la région mais où les archéologues voient les traces de très anciens habitats préhistoriques. Le site de Durnal conserve des vestiges de la population gallo-romaine. Cette dernière vécut aux premiers siècles de notre ère, dans un endroit propice à la défense, qui constitue un des avant-postes de l'antique forteresse où s'est implanté plus tard le château féodal de Spontin.

Le village connu aussi la population franque dont les restes reposent dans l'important cimetière qui déborde sur les limites de Spontin et de Durnal.

Vers le XII<sup>ème</sup> siècle, le territoire de Durnal est partagé en deux éléments. L'un constitue une partie de la seigneurie Namuroise de Spontin, dépendant de la prévôté de Poilvache et, l'autre est une partie de la mairie liégeoise de Ciney. Durnal constituait dès lors un des points frontières entre le comté de Namur et la principauté de Liège particulièrement enchevêtrés dans cette partie du Condroz.

La paroisse y fut créée seulement en 1846 et la commune en 1850. A cette époque, la vie économique est dominée par l'agriculture jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ce sont les prairies qui progressent en raison de l'intensification de l'élevage axé d'abord sur les moutons puis, sur les bovidés. Le secteur secondaire s'inscrit dans le prolongement de l'économie de Spontin, tournée vers l'exploitation des carrières de pierres. En 1961, celle-ci occupe encore à Durnal 75 personnes.

### **2.2.3 Evrehailles**

Le village est établi dans un site vallonné et s'est développé le long de trois rues principales convergeant vers l'église qui, par son volume de briques et son clocher typé, émergeait de l'ensemble. Le village est constitué de maisons et de fermes principalement bâties aux XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècle, ainsi que d'habitats groupés, souvent mitoyens, élevés en moellons de grès ou de calcaire (parfois chaulés et colorés). Vers le haut du village, l'implantation est plus souple, avec des cours et/ou des jardins précédents les volumes bâtis.

La seigneurie d'Evrehailles, au XI<sup>ème</sup> siècle, comportait, la terre d'Evrehailles, les cours tréfoncières d'Yvoir-la-Ville, d'Houzémont, de Monceau et de Tourment. Dès le XIV<sup>ème</sup> siècle, la seigneurie d'Evrehailles dépendait de la mairie de Houx qui elle-même faisait partie de la prévôté de Poilvache et donc du Comté de Namur. En 1601, Evrehailles devient une seigneurie hautaine, probablement en signe de reconnaissance pour les services rendus aux archiducs Albert et Isabelle par le seigneur du temps, René de Rosey. En vertu d'un octroi de 1680, ces cours furent réunies en une seule cour foncière. La seigneurie d'Evrehailles possédait la haute, moyenne et basse justice.

Le château d'Evrehailles est représenté vers 1604 par Adrien de Montigny dans un des albums de Charles de Croÿ. Le château était le centre d'un fief cité dès le XIII<sup>ème</sup> siècle. Il a dû être reconstruit, au XVI<sup>ème</sup> siècle, soit par les Montjoie, soit par les Rosey. Il semble qu'au départ, le château ait consisté en une enceinte quadrangulaire entourée d'eau et flanquée de deux tours d'angles circulaires. Les maçonneries sont presque entièrement en moellons de grès et de pierre bleue.

Durant la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, la vie économique y est dominée par le maintien de la métallurgie traditionnelle. En 1858, la forge de la Gayolle utilise toujours la force motrice fournie par le Bocq et comprend trois affineries, une chaufferie et deux marteaux. Elle coexiste avec une industrie extractive qui s'est maintenue bien au-delà de la révolution industrielle et qui est encore à l'honneur de nos jours.

### **2.2.4 Godinne**

Dans une boucle de la Meuse, le village de Godinne s'établit sur la rive droite en pente douce face au versant abrupt du "Panorama des sept Meuses". Le site vaut surtout par le groupement remarquable, au bord du fleuve, de l'église, du château et d'une grosse ferme.



**Photo 1 : Photographie de l'église de Godinne, en bordure de Meuse**

L'église fut construite dans les environs de 1500. De petit volume, sur un plan 'carré', elle borde directement la Meuse. Après avoir été endommagée suite à une tempête durant la nuit de Pâques en 1606, l'église fut agrandie. Cet édifice est étroitement imbriqué dans les volumes du château voisin et, présente des traces d'architecture de styles s'échelonnant de l'époque romane à ceux du XIXème siècle.

Le château date du XVIème siècle. Il fut construit de briques et de pierres calcaires. Ce château est composé d'un énorme logis en double corps, avec une tourelle d'escaliers et une tour carrée. Il se distingue par son pignon à gradins, autrefois très courant mais actuellement assez rare. Il fut la résidence des Seigneurs de Godinne, dont on retrouve les blasons en divers endroits. Cette demeure a été construite par Henri de Wildre, prévôt de Poilvache et « fondateur » de l'église.

La vieille ferme est un ensemble clôturé en moellons, grès et briques, via un beau porche, groupant autour d'une cour pavée des bâtiments du XVIIème siècle. Le portail de la vieille ferme est surmonté du blason des Maillen qui est daté de 1623. La ferme est entourée d'une enceinte renforcée par une tour d'angle sans être fortifiée; ces défenses lui permettaient de contenir les assaillants. L'ensemble (enceinte, corps de logis, dépendance, atelier du maréchal ferrant) est à peu de chose près tel qu'il fut construit, il y a plus de 350 ans.

L'ancienne seigneurie de Godinne englobait autrefois Mont et Rivière. Par après, une scission se produisit : Florent de Waha hérita de la rive droite, et Vincent d'Harscamp de la rive gauche. Le hameau de Mont fut détaché de Godinne en 1865, pour être érigé en commune distincte. C'est le 4 janvier 1965, que Mont fit à nouveau fusion avec Godinne (fusion volontaire sous le nom de Mont-Godinne).

Le reste du village en calcaire, grès et brique est structuré par le chemin de fer qui le coupe en deux, et par les développements linéaires récents des cliniques UCL.

Le 5 octobre 1862, la gare de Godinne vit passer le premier train pour des essais de traction. Le 10 octobre 1862, la ligne fut officiellement ouverte par un convoi d'honneur. Le trafic de trains de marchandises sera, lui, officiellement ouvert le 4 février 1863. La gare de Godinne fut construite vers 1861-1862. La ligne ne comportait qu'une seule voie, la deuxième fut posée par les Allemands en 1914 pour des fins militaires.

## 2.2.5 Houx

Houx est un nom de racine germanique signifiant bois épineux, buis. Dominé par les ruines imposantes de Poilvache, Houx est un charmant petit village établi au pied d'un rocher. Il se développe le long d'une rue parallèle à la Meuse. Celle-ci étendue de quelques venelles perpendiculaires arrêtées par le rocher. Séparé de la route par une zone verte arborée, le village fut fortement éprouvé lors des deux guerres mondiales.

Le village de Houx est composé d'un habitat dense et souvent mitoyen, groupant des maisons pour la plupart reconstruites en pierres calcaires. On remarque cependant quelques maisons dont le gros œuvre est du XVI<sup>ème</sup> siècle.

Le château de Poilvache se situe sur la cime d'un rocher très élevé. Sa fondation remonte aux années 1226-1228. Elle fut l'œuvre de Waleran de Montjoie, duc de Limbourg et de sa femme Isabelle de Bar, comtesse de Luxembourg. Le nom primitif du château (smaragdus – Esmeraude en roman) provient du nom d'un homme franc 'Meraldus'. Depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle, il fut connu sous le vocable de " Poilvache ". Ce dernier nom aurait été donné aux habitants du château, par les Dinantais et les Hutois, parce qu'ils pillaient porcs et vaches jusque dans les étables. Le château était également connu des anciens sous le nom de Castrum Bohemorum.

Il fut assiégé, pris et ruiné par les Dinantais, en 1322. Les Liégeois en firent le siège en 1430. Après une vigoureuse défense soutenue pendant cinq à six jours, la garnison se rendit et le château fut rasé. Rétabli de nouveau, il fut entièrement démoli par l'armée française en 1554. De cet antique boulevard de la féodalité, l'on ne voit plus que quelques vestiges des souterrains, et un puit percé dans le roc, de 55 mètres de profondeur.



Photo 2 : Ruines du château Poilvache

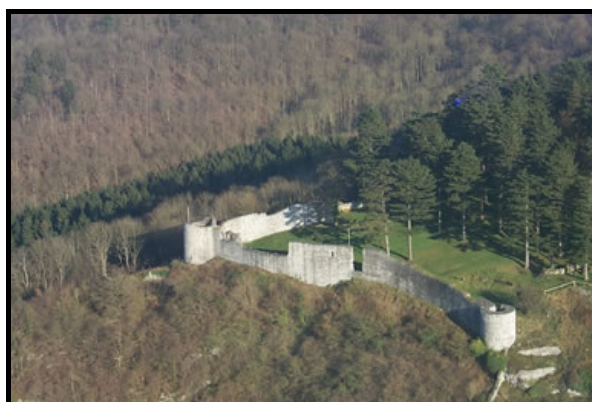


Photo 3 : Vue aérienne de Poilvache

A Houx se trouvent deux autres châteaux. Il s'agit du château de Gaiffier (du nom de l'ancienne seigneurie hautaine de Houx) qui est une grande demeure en briques en forme de U datant de 1795. Ce château de style classique est prolongé par un grand parc, il se situe à proximité de l'église. Le second château est celui de Blocqmont qui se trouve sur les hauteurs boisées, vers Poilvache. Il tire son origine de son propriétaire Nicolas Blocq (Blocq Mont), en 1601. Le château de Blocqmont fut construit vers le milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle en briques de style classique à deux étages.

En 1830, Houx produisait de l'épeautre, du seigle, de l'avoine, du foin, des pommes de terre et des carottes. On trouvait, dans les vergers, des pommiers, poiriers et pruniers. La menuiserie et le chauffage se servaient des arbres disposés en abondance sur un tiers du village.

L'ancienne forge de Houx était exploitée au début du XIV<sup>ème</sup> siècle et vers la fin du XVIII<sup>ème</sup> par les Wilmet qui habitaient Yvoir. La forge fut partagée en deux vers 1840 et arrêtée lors de la canalisation de la Meuse vers 1875.

## 2.2.6 Mont(-Godinne)



Photo 4 : Cliniques universitaires de Mont-Godinne

Dominant la vallée de la Meuse au-dessus de Godinne, le village de Mont est étalé sur le versant le long de deux rues principales recoupées perpendiculairement par quelques voiries secondaires. L'habitat y est relativement souple et lâche, hormis peut-être dans la rue du centre, composé de maisons en moellons de grès mêlés à du calcaire parfois chaulés appartenant au XIXème siècle.

Il y eut un développement important de l'habitat à la fin du XXème siècle, lié à la présence des cliniques universitaires de Mont-Godinne, situées au sommet d'une falaise qui domine la Meuse, ainsi qu'à celle de l'autoroute E411.

Mont est une importante station néolithique. Elle comporte plusieurs grottes qui ont livré des ossements humains et d'animaux ainsi qu'une foule d'objets en silex. Par exemple, l'abri sous roche de Chauveau est connu des spécialistes depuis le XIVème siècle. Il est lié aux premiers développements de l'anthropologie et de l'archéologie préhistoriques en Belgique. Il est à noter que ce secteur de Mont est très intéressant d'un point de vue géologique avec de nombreux chantoirs, pertes, dolines et grottes formant un sous-sol cryptique.

Sous l'ancien régime, Mont constituait une zone de Godinne. Le village de Mont faisait partie de la seigneurie hautaine de Godinne et Rivière. Cette terre passa avec Godinne, aux Waha (1638), aux d'Orjo (1643) et aux Moniot (1721), maîtres de forges dont les « usines » sont implantées au flanc des coteaux dominant la vallée de la Meuse, qui vont les conserver jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Insatisfait de ses forges de Rivière, Hendrick d'Harscamp fit l'acquisition sous la juridiction de Godinne, d'un héritage appelé anciennement « Chauveau ». Ce dernier était traversé par un cours d'eau sortant d'un rocher qui lui appartenait. De la requête, des archiducs, par diplôme du 14 juin 1619, autorisèrent Hendrick, moyennant une redevance annuelle, à ériger sur ce bien « un moulin à force canon ». Une fois lancé dans cette voie, il donna une grande extension à ces affaires. Hendrick, tantôt seul, tantôt avec des associés, donna à l'industrie namuroise, un essor jusqu'alors inconnu. On peut même lui attribuer l'introduction dans la province, de la fabrication des armes car l'octroi du 14 juin 1619 qui lui fut accordé à cet effet est un des plus anciens que l'on connaisse.

Le hameau de Mont a été détaché de Godinne en 1865 pour être érigé en commune distincte. C'est le 4 janvier 1965, que Mont fit à nouveau fusion avec Godinne (fusion volontaire sous le nom de Mont-Godinne).

## 2.2.7 Purnode

Au creux d'un petit vallon sec et perpendiculaire à la vallée du Bocq, qui coule au nord, Purnode est un gros village dont l'habitat est dispersé en plusieurs zones accusées par le relief du terrain. Un développement linéaire de l'habitat s'est établi le long de la route Yvoir - Spontin, créée au siècle passé. De nombreuses potales en pierres bleues et briques du

début du siècle sont à signaler. On remarque aussi la survivance de pavés posés en éventail dans la plupart des rues du centre du village.

Le nom " Purnode " évoquerait, selon Carnoy, un bois de pruniers (pronote au Xème siècle). La terminaison 'ode' étant souvent une romanisation du germanique " wald " (bois).

Au XVème siècle, Purnode n'était qu'un modeste hameau groupant cinq foyers. En 1628, on y dénombrait quatre fermes entourées de bois. Ce territoire constituait une seigneurie foncière relevée pour la première fois devant la Cour féodale de Poilvache, par Gérard de Spontin, en 1303.

En 1834, Purnode a une vocation agricole. On y cultivait de l'épeautre, du seigle, de l'orge, de l'avoine, des féveroles, des pommes de terre, pruniers, poiriers, etc. Une carrière de granit se trouvait sur la route menant à Evrehailles. Le commerce était limité aux produits agricoles et aux bestiaux, ainsi qu'à la laine et au beurre. La Brasserie du Bocq consiste en une brasserie traditionnelle fondée en 1858 et qui depuis lors consacre tout son art au brassage de la bière.



**Photo 5 : Brasserie du Bocq**



### 2.2.8 Spontin

Spontin se situe très exactement au centre de la Région wallonne. Etabli au cœur de la vallée du Bocq, entre Yvoir et Ciney, le village s'est principalement développé sur la rive opposée à celle occupée par le château de Spontin.

Le site de Spontin fut occupé et fortifié dès l'époque romaine. Plus tard, il fut un fief de la prévôté de Poilvache.



**Photo 6 : Château de Spontin**

Le château de Spontin illustre l'évolution d'une habitation seigneuriale du Moyen-Age à nos jours. A l'origine, vers le XIIème siècle, le château de Spontin fut une "tour défensive" carrée construite sur un îlot du Bocq. Celle-ci était destinée à protéger les usagers de l'antique voie romaine Dinant-Huy. Après de hauts faits d'armes, le chevalier de Spontin, Guillaume dit "l'Ardennais", transforma à la fin du XIIème siècle, le bâtiment primitif en une demeure fortifiée aux murs plus épais et y ajouta deux tourelles de défense avec pont-levis.

C'est seulement au XIVème siècle que la demeure prit réellement son aspect de château fort classique. Dès le XVIème siècle, les fortifications devenues inutiles (invention de la poudre à canon), le château se transforma en résidence de style par le percement de fenêtres et la construction des toitures actuelles sur les tours. Les deux dernières transformations furent la construction d'une ferme fortifiée sur la façade (XVIIème siècle) et, la démolition d'une partie des fortifications arrière.

La ceinture fortifiée constituées de six donjons défendait le château d'un ennemi dans toutes les directions. Quatre étaient plus rapprochés du château : Senenne, La Rochette, Bailoy et Durnal; deux en étaient plus éloignés : Mouffrin et le Stier. Ce dernier était le plus puissant de tous de par son manoir, son moulin, sa bouverie et ses dépendances.

La terre de Spontin constituait une seigneurie hautaine dévolue, dès le début du XIIIème siècle, à la puissante famille Beaufort. Cette terre a subi les ravages de la lutte entre l'évêque de Liège et le duc de Bourgogne. En 1577, Spontin fut occupé par les troupes de l'Etat lors de l'insurrection contre Philippe II.

Vers 1887, la vie économique de Spontin était partagée entre l'agriculture, l'industrie secondaire et le tourisme.

L'agriculture a connu une évolution marquée par le développement des terres cultivées puis, une régression au profit des prairies.

L'industrie était orientée vers l'exploitation des carrières de pierres qui prit un important essor à la fin du siècle dernier par suite de la création de la S.A. des Carrières et Scieries de Spontin. Des carrières taillées dans les flancs de la vallée sont au sud et au nord du village.

Il est à remarquer que l'exploitation des sources thermales et la fabrication de sirops sucrés eurent une large diffusion. Les sources de Spontin répondent aux noms de Duchesse, Presbytère et Clairchant. Ces dernières étaient réputées, depuis la plus Haute Antiquité, pour leurs vertus curatives. Leur officialisation, en 1922, se concrétise par la création de la

" Compagnie Générale des Eaux Minérales et Gazeuses ". Deux des sources sont, aujourd'hui, renommées pour leurs eaux embouteillées : la Duchesse et la Clairchant. En 1939, ces deux sources furent reconnues, comme eaux minérales, par l'Académie Royale de Médecine de Belgique.

### **2.2.9 Yvoir**

Petite bourgade installée au confluent de la Meuse et du Bocq, dans un site offrant la force motrice nécessaire au développement des forges dont la présence est attestée depuis le XVIème siècle. Les bâtiments industriels et les maisons de maîtres de forges (Maison Posson) témoignent les uns de l'activité importante, les autres de la richesse des propriétaires.

L'histoire d'Yvoir remonte à l'époque néolithique qui voit un atelier de silex installé sur le site de Tricointe. Le site de l'Airbois est lui occupé à l'époque gallo-romaine. C'est à cet endroit qu'un chercheur trouva le nom d'Yvoir sous la dénomination 'Hora' (terme germanique signifiant terre fangeuse) dans les manuscrits de la prévôté de Poilvache, dont Yvoir était un fief.

A partir du XIVème siècle, Yvoir est le centre d'une importante industrie du fer. Elle comprenait jusqu'à douze forges dont la première fut appelée " la forge d'Yvoir " et la seconde " la forge d'Aminthe ". La vie de la région sera rythmée par les phases de prospérité et de récession des forges. Elles cesseront leurs activités, en 1866, à la mort du dernier maître de forges pour se reconvertir en moulins et scieries. A cette époque, se construisent des écluses et, le charbon de bois sera remplacé par l'extraction de la houille.

Dans la deuxième moitié du XIXème siècle, se développe l'exploitation de carrières dont certaines sont toujours en activité.

Autour du centre ancien groupant des édifices des XVIIème – XVIIIème siècles, le village d'Yvoir s'est étendu à la suite de l'arrivée du chemin de fer, en 1863, entraînant l'édification d'un habitat récent généralement dense, mitoyen, bâti principalement en grès, calcaire et briques. En corollaire, dès le début du siècle, des maisons de maître et des villas adoptent des styles alors en vogue, s'implantant autour de la place des Combattants et face à la Meuse.

## 2.3 Synthèse

La Commune d'Yvoir possède une histoire particulière due au fait qu'elle provient de la fusion de divers villages ayant appartenu soit au Comté de Namur, soit à la Cour féodale de Liège. Le destin de ces neuf entités ne devint commun qu'à partir du XX<sup>ème</sup> siècle lors de leur réunification.

L'histoire de la commune est représentée par un patrimoine large qui s'affiche encore aujourd'hui par la présence de nombreux bâtiments et sites historiques : les Châteaux, les fermes, les forges, les moulins, les églises et chapelles, les cimetières, les villas mosanes et les maisons de maître, les potales, les fontaines, etc.

## 2.4 Références et sources des données

- Sources de l'administration communale d'Yvoir
- Site du tourisme à Yvoir : <http://tourisme.yvoir.be>